

GENEVIÈVE
ASSE



Geneviève Asse dans son atelier, 2012 (© photo René Tanguy)

GENEVIÈVE ASSE

GALERIE
AUREN IN
PARIS - BRUXELLES

Rue E. Allard, 43 - 1000 Bruxelles
Tel : +32 (0)2 540 87 11
contact@laurentingallery.be

En songeant à la peinture de Geneviève Asse, j'ai le sentiment de l'aube, cette progression de la lumière dans l'espace, d'abord douce, et qui s'intensifie à mesure qu'elle s'élève jusqu'à devenir le jour.

J'ai visité pour la première fois une exposition de ses oeuvres en 1961 lorsque je venais d'arriver d'Argentine. Elle montrait à Paris de vastes toiles blanches et nues. Dans la galerie, je me suis arrêtée, je ne savais plus bouger. Les blancs n'étaient pas plats et durs comme ils le sont en général lorsqu'ils s'étalent sur une surface. Quelque chose, comparable à un souffle divin, se détachait des toiles et à la fois les imprégnait. Le souffle était à peine perceptible et, lorsque je posais les yeux sur les tableaux, il s'immobilisait. Mais d'une façon ou de l'autre, il leur donnait la vie sans le moindre besoin d'un thème.

«L'écriture, écrit Pascal Quignard, impose tout à coup une brutale mise en silence de la langue». Pour les Egyptiens, l'écriture signifiait l'accès à l'éternité et manifestait les mystères de l'univers. Ce souffle de vie qui, hors des signes ou des figures, se lève presque invisiblement de la peinture de Geneviève Asse est une écriture enlevée par des brosses, d'abord sur la toile et ensuite dans l'espace. Bien avant cette période «blanche», elle avait peint des natures mortes pareillement dépouillées, où une bouteille, un crayon, un verre, une boîte d'allumettes se répètent sur la table. Gris, noirs, bruns les objets s'écartent les uns des autres pour laisser de la place aux vides qui s'étendent de toile en toile. Figuration et Abstraction disent les mêmes distances, le même silence, le même dénuement comme par exemple dans la Route de Mantes de 1953 où, en traçant une courbe sombre, une route remonte un champ et s'achève sur un bref mur blanc sur le haut du tableau.

«Les formats comptent. Je les choisis et me soumetts à eux» écrit-elle dans Notes par deux. Geneviève Asse choisit autant des formats immenses que de très petite taille où survient lentement son espace irréductible. Elle ressent une attirance pour les carrés mais également pour les dyptiques, les cercles et les parois verticales où elle réinvente un paysage. Le paysage de son enfance dans le Morbihan ne l'a pas quittée. «L'après-midi on me laissait seule pendant des heures à la plage devant le ciel et la mer» me dit-elle un jour. C'est la lumière de ce paysage, mer et ciel confondus, qui illumine sa peinture.

Et c'est toujours autour d'une ligne - verticale ou horizontale - que se construit l'architecture de son oeuvre. Dans l'atelier, on retrouve ses brosses teintées de bleu, ses carnets peints comme si elle s'en servait pour écrire un journal, et ses Notes où je lis : « Le bleu est un appel. Un sentiment de profondeur et d'espérance. Un langage... Lorsque je tire une ligne sur la toile, celle-ci n'est jamais parfaitement verticale : le bleu



«Collage - Verticale IX», 1979, huile sur toile, signée, datée et titrée au dos, 146 x 97 cm

la remet en équilibre. La couleur me contient... C'est par la transparence que je trouve la lumière... Les blancs ne sont jamais des blancs. Ils sont aussi des couleurs.»

L'aube s'élève doucement des toiles superposées contre les murs, certaines sur un chevalet et, à la fois, les bleus semblent arrêtés par leur propre mouvement, ou prennent vol dans la quiétude, ou plongent dans les profondeurs de la couleur. Ils sont parfois entourés d'un fil blanc et rouge qui encadre le châssis. Voyage dans l'espace. Accès à l'infini. Les bleus sont en silence sur les tableaux. Une langue transfigurée dévoile l'éternité.

L'écriture maya était divinatoire, le sens étant libre d'errer où il le désire, de se voiler et de se dévoiler. L'écriture de Geneviève Asse connaît les langues du cosmos. Lorsque j'évoque devant elle ces mystères de l'âme, chers à François Cheng, elle me répond : «C'est de la peinture». Et puis elle ajoute : «C'est le geste». Le geste guide sa main et rend visible l'invisible. Dans les années 70, son geste transmet aux tableaux un rayonnement qui oscille, se modifie selon le passage de la lumière sur eux. Dans un catalogue de cette époque, je trouve une phrase de Jean Leymarie : «Geneviève Asse invite le spectateur à refaire son parcours, à pénétrer dans son univers intérieur où la couleur est un appel, à la rejoindre en silence sur ce qu'elle nomme les Chemins de Lumière».

En regardant sa peinture intemporelle, j'entends à nouveau l'appel et je rejoins ces chemins de la lumière où le souffle se transforme, où la peinture est poème et le poème peinture, où le geste dépasse les formats et les mystères, où les portes s'ouvrent, les fenêtres se détachent et les pas retenus se séparent du sol.

Silvia Baron Supervielle



L'atelier de Geneviève Asse © Caroline Jouquey-Graziani

à Geneviève Asse

Le Vide. C'est alors qu'au fond de soi
S'ouvre à nouveau la Voie qui du Rien
Avait fait naître le Tout, où la vie
Vécue se découvre en nuove partances.

F.C.

Du gris, du blanc, du bleu, un chouia de rouge...

Il y a la magie du bleu, il y a celle du blanc et, entre les deux, voire entre deux bleus ou deux blancs, parfois, une mince césure rouge.

Entrer dans un tableau de Geneviève Asse, c'est le cadeau inestimable, bienfaisant, rareté absolue, que vous offre cette très grande, cette immense dame d'un art abstrait qui, chez elle, serait le voile capable de fondre en halo envahissant une spiritualité avivée par les jeux plastiques.

Bleue du bleu de la mer de sa Bretagne natale quand le soleil y dope un gris qui s'évade, Asse, c'est la mer et c'est le ciel. L'espace immense en lequel elle peint en ne sachant plus bien qui elle est, où elle est. Un tableau de Geneviève Asse, c'est l'invitation à rentrer en nous-mêmes quand rien ne transpire plus que l'au-delà de la toile. Sa substantifique moelle.

Je me souviens de ma première rencontre avec ses toiles, à l'époque déjà quasi bleues de bleu, avec d'innombrables superpositions de couches, de légèretés, de puissances émotionnelles. J'en demeurai bouche bée, regard ébloui, émotion au fin fond de l'être.

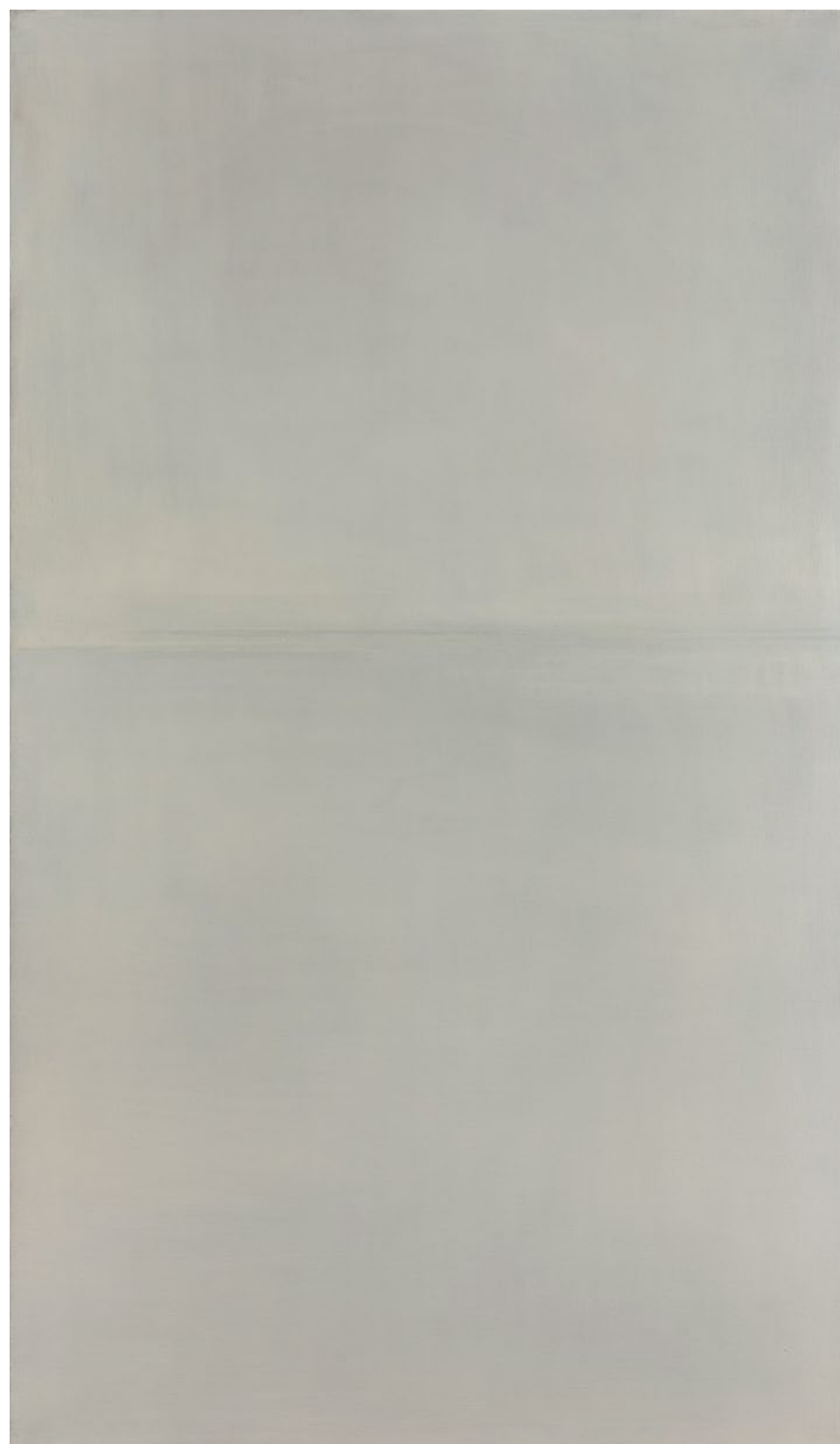
Hasard des calendriers ou grave défaut de connaissance, j'avais mis un certain temps avant de subodorer les pouvoirs de cette peinture venue du tréfonds des âges, du cœur à l'ouvrage d'un être d'exception qui sut concentrer toute son attention sur des jeux de lignes et de surfaces à tu et à toi avec l'indicible. Ce fut à la galerie de Claude Bernard, apôtre des plus grands talents, rue des Beaux Arts, à Paris.

Si je l'ai rencontrée trop tardivement, dès la première rencontre l'adhésion fut totale et la suite, ayant eu la chance de dialoguer avec la dame responsable de pareils émois, alors qu'elle était encore vive et battante, fut un bonheur d'une telle force qu'il ne me restait plus qu'à le vivre, l'amplifier, d'exposition en rétrospective.

Par chance, si Geneviève Asse a, longue carrière de quêtes et d'essais, privilégié, tour à tour, les gris, les blancs, les bleus, une certaine figuration avant l'abstraction, de manière toujours plus radicale et supérieure, elle lia amitié avec d'autres créateurs de ce peu, de ce rien qui corse le tout d'évidences surnaturelles... Morandi, Giacometti, Tal-Coat, Soulages...

Geneviève Asse, on le sait, ne fut pas seulement peintre. Femme d'action en toutes ses entreprises, elle fut, durant le conflit armé des années quarante, une résistante audacieuse, sans peur et sans reproche.

Elevée dans la solitude auprès de sa grand-mère, elle sut toujours, avec force et opiniâtreté, résister aux effluves des modes, aux appels de courants



Composition, 1975, huile sur toile, 194 x 113,5 cm

artistiques en lesquels elle n'aurait pu condenser ses voix intérieures.

Frêle mais visage aigu, souriante mais ferme en ses résolutions, Asse a mené son combat seule à seule avec un destin qui l'aura élevée au pinacle des arts et honorée des plus hautes récompenses françaises.

Sa peinture, c'est elle en toute modestie. Elle et son penchant prononcé pour les grandes plages colorées, travaillées, ourdies dans le silence de l'atelier, elle et une peinture qui le lui rend bien.

Pureté, sérénité, confiance, partage, ferveur. Simplicité. Bleus qui chantent. Avec ses bleus, ses gris, ses blancs, ses lignes de démarcation, ses césures, Asse vous psalmodie, pour vous seul, ses petites musiques heureuses, joviales ou chagrines, des confins d'une âme sans manières ni regrets. Point de discours, trop souvent inconvenant : du bleu spatial à perte d'espace et de pensée.

Il y a ses très petits, minuscules, tableaux éclaboussant l'environ de leurs urgences. Il y a ses très grandes, monumentales, toiles réduisant déjà l'espace à leur être inféodé. Le bleu Asse fait merveille à travers le temps. Il bouleverse le cours des jours et de nos nuits rêveuses.

De l'Île Saint-Louis, son repère parisien, à son Île aux Moines, sa mesure bretonne, Geneviève Asse a parcouru bien des îles en chaque tableau. Sans cesse à l'affût de ces luminosités qui la transportent entre bleus différents selon son attrait de l'instant.

Il faut s'approcher de ses toiles, entre bleus et camaïeux, elles respirent, transpirent, reflets d'instant et états d'âme en harmonie. On y sent le pinceau, la mise en couleur appropriée, délicate.

Un visiteur d'une de ses expositions, nous nous en souvenons, posa cet avis en mode presque silencieux : « Chacun reçoit comme un écho en soi. Si on n'a pas l'art dans la vie, on passe à côté de la vie. »

Aux côtés de ses toiles, il y a ses gravures d'une précision d'horlogère. A leur manière, car elle y aura mis tout son cœur, des pièces uniques. Et il y a ses innombrables carnets, souvenirs au jour le jour d'impressions croquées dans l'instant. De vraies merveilles. Les élans d'un cœur pur.

Roger Pierre Turine

Figure majeure de l'abstraction contemporaine, Geneviève Asse est née en 1923 à Vannes, entre ciel et mer. Quand elle parle de sa peinture avec Silvia Baron Supervielle (*Un été avec Geneviève Asse*, 1996), elle la relie aux paysages du Morbihan, à son enfance solitaire avec Michel, son frère jumeau, au manoir du Bonnavo, et à sa grand-mère, Alice Maillard, qui aimait la nature et les livres, milita pour l'enseignement laïque et égalitaire, et les « éleva dans une liberté complète, autant à l'extérieur qu'à l'intérieur des murs ». Arrivée à Paris en 1932 avec sa mère (Odette Asse travaille dans l'édition et se mariera avec le Dr Étienne Le Sourd, propriétaire des éditions Delalain), sa curiosité artistique est intarissable. Et, d'année en année, elle découvre expositions et musées. Elle rencontre Jean Bauret, industriel du textile, amateur de peinture et collectionneur, chez qui elle vit nombre d'artistes et d'écrivains. Avant d'entrer aux Arts décoratifs, en 1940, elle savait qu'elle était peintre. C'est une jeune femme déterminée, à l'engagement sans faille. Quand l'urgence est à la libération du pays, elle est présente. Elle fait un stage à la Croix-Rouge automobile, elle rallie les F.F.I., elle est conductrice-ambulancière, dans la 1ère D.B. Rhin et Danube, et participe à l'évacuation du camp tchèque de Terezin (là où périt Robert Desnos). Une action qui lui vaudra la plus haute distinction honorifique : elle est Grand-croix de la Légion d'honneur (2014). Une expérience politique et humaine, qu'elle ne peut oublier.

Quand elle retrouve sa liberté de création, elle reprend son chemin d'artiste, route souvent difficile, semée d'embûches, mais sa détermination est entière, elle est pleine d'une sagesse qui la définit bien : « J'ai toujours pensé qu'il me fallait être heureuse avec le monde que j'avais en moi. Cela fut mon privilège et ma force. » Geneviève Asse admire Chardin, Cézanne, Braque et Matisse. Élevée à « l'école du silence de la nature », elle aime surtout « la peinture construite d'espace et de silence ». Elle peint des objets reconnaissables d'abord, pomme, verre, rose, citron, pot, carafe, couteau, encrier, boîtes, qui déjà s'émancipent. Formes solitaires à peine posées, presque suspendues, comme arrivées par hasard ou déjà en partance. Formes qui se dépouillent, se dénudent, lignes fragiles, à peine marquées, évanescences. Ogres, bruns, noirs, gris... Et rouge, et bleu. Ici, là. Harmoniques. Pour l'artiste, c'est le début d'une quête intérieure faite de rigueur et de patience, une quête de lumière et de joie, qui passe par l'avènement de son blanc et qui donne naissance à son bleu en ses infinies nuances, une quête sans limites.

Dans la production artistique de Geneviève Asse, la peinture, le dessin et la gravure entrent en résonance. « La pointe sèche me plaît, ainsi que le burin qui s'inscrit fortement dans la plaque et qui est plus difficile à diriger ; et les aquatintes qui apportent de la couleur. » (*Un été avec Geneviève Asse*). Certaines gravures sont rehaussées à l'huile. C'est le cas de « Triangle lumière » (1976) et d'« Ouverture bleue et blanche »



Dans l'atelier, les brosses à peindre (© photo Caroline Jouquey-Graziani)

(1980). Geneviève Asse explique à Rainer Michael Mason : « Quand sur une épreuve je passe de la couleur – c'est presque instinctif – tout devient comme si je faisais de la peinture, à l'intérieur de laquelle la gravure devient une architecture secrète. » Les trois dessins formant « Ouverture Sénanque » (1971) ont été conçus la même année que « Sénanque » (huile sur toile, Musée National d'Art moderne, Centre Pompidou), et « Sénanque 1 » (huile sur toile, Bourg-en-Bresse, Musée du monastère royal de Brou). Ils illustrent les recherches menées par l'artiste sur la lumière, en corrélation avec la découverte du peintre hollandais Pieter Jansz Saenredam – à qui, d'ailleurs, Geneviève Asse rendra hommage (huile sur toile, Vitry, musée d'Art contemporain du Val de Marne) – et témoignent de son goût pour l'architecture sacrée. Le titre « Ouverture Sénanque » n'est pas anodin. L'abbaye de Sénanque est, comme ses soeurs cisterciennes, une demeure de silence, et, selon la règle de saint Benoît, en l'église, « on n'y doit rien faire, rien déposer qui soit étranger à la prière ». Rien ne doit distraire le moine. D'où ce dépouillement, cette pureté, cet envol. A l'intérieur de l'édifice, ni piliers, ni colonnes, ni doubleaux, outre les arcades donnant sur les collatéraux ; des murs nus et des ouvertures pour la lumière. Dans l'un des dessins éponymes (« Sénanque », crayon bleu et gris), la forme de la fenêtre en plein cintre se devine. Les lignes horizontales et verticales, qui forment un demi-cadre gris, laissent doucement pénétrer le jour par les à peine tracés bleutés du crayon. Bien nette, au milieu, une fine ligne verticale bleue anime l'espace et rend la lumière plus immatérielle encore.

Depuis les années 80, dans ses diverses oeuvres, huiles sur papier comme sur toile, l'une des spécificités majeures de l'artiste, c'est le bleu Asse : « Il est venu me chercher, puis s'est graduellement répandu. [...] » (*Un été avec Geneviève Asse*). Dans *Notes par deux* (2003), elle écrit : « Avec mon bleu, je franchis les formats, je gagne une dimension plus vaste. La couleur a un rythme qui m'entraîne. Elle nourrit une toile et un autre bleu ».

Pour Geneviève Asse, les tableaux se répondent. Et il en est de même pour celui ou celle qui découvre l'oeuvre et qui, d'exposition en exposition, s'invente son musée personnel. Ainsi, pour moi, « Horizontale » (1978) et « Aube » (2007) forment dyptique, « Sans titre » (1984) et « Espace temps » (1990) se conjuguent.

Ainsi, pour moi, « Ecriture I », « Ecriture II » et « Ecritures III » (2001) jouent leur partition secrète. Ainsi me fascinent telles oeuvres de petits formats, aux châssis habillés par l'artiste, qui, mises en regard, brisent la réalité présente. Chaque toile diffuse sa lumière propre, en tel endroit spécifique, à la verticale ou à l'horizontale, lumière plus ou moins large, plus ou moins intense, qui anime des bleus singuliers, tantôt presque monochromes, tantôt tout en

nuances et en dégradés. Et ces fragments ainsi réunis forment un univers unique, fragile et éternel. L'oeil se déplace d'un tableau l'autre, les inscrit en sa mémoire et les emporte comme un trésor.

Ainsi, pour moi, « Fil rouge » (2002) est une oeuvre exceptionnelle, une oeuvre particulièrement émouvante. Cette huile sur toile bâtie sur la verticalité, qui rappelle telle « Atlantique », telle « Stèle », telle « Ligne rouge » des années 90, en diffère toutefois. Une colonne centrale grise sépare l'espace en deux panneaux bleus. S'infilte une lumière contrastée, blanche d'un côté, rouge de l'autre, la blanche est plus éclatante mais finit par s'évanouir aussi. Le fil rouge bien net en sa courte assise cherche à se frayer un passage vers le haut. Le fil n'est pas inerte, il est en quête d'équilibre. Le rouge n'est pas sage, il est terrestre, incandescent. Il éclatait en flammes vives et incendiait l'espace du livre dans Les Conjurés de Borges, traduits par Silvia Baron Supervielle.

Geneviève Asse crée un univers de beauté, temporel et sidéral, qui nous touche, nous interroge et nous transforme. Pur enchantement du singulier universel.

Martine Sagaert



L'atelier (© Caroline Jouquey-Graziani)

L'art de Geneviève Asse apparaît à quiconque en a suivi l'évolution comme une ascension, un dépouillement progressif, une ascèse même, en chemin vers l'essence du regard. Classer son style dans la catégorie de l'abstraction, le distinguer donc de la figuration serait une erreur, contre laquelle du reste elle proteste souvent. Son bleu n'est pas monochrome : il recèle des profondeurs, des mouvements, des flux, puisqu'il exprime l'espace ouvert. Son bleu est aussi une représentation sensuelle et formelle de ce qu'on pourrait appeler son éthique.

Les quelques éléments biographiques qu'elle accepte de livrer dans ses entretiens évoquent son engagement personnel dans l'événement tragique qui a marqué sa jeunesse : la Seconde Guerre mondiale. Et bien que son art n'ait rien d'explicitement engagé, il porte la marque d'une radicalité dont l'on pouvait reconnaître les prémices dans sa position politique de toute jeune fille, indignée par le nazisme et devenant ambulancière. Il y a en elle une rigueur intransigeante qui se traduit dans sa vision esthétique du monde.

La peinture est à la fois pour elle une façon d'épurer le monde et de lui restituer une simplicité élémentaire (les éléments de l'air et de l'eau, souvent coupés par un horizon) et la diffusion d'une lumière qui est tantôt un rayon suggéré par une ligne oblique, verticale ou horizontale, entaillant le plat de la toile ou du papier, tantôt la trouée du bleu par une ombre pâle qui force, de sa translucidité, l'opacité du support. L'apparente géométrisation de l'espace, réduit à quelques lignes, n'est pas pour autant un aplatissement ou un aveuglement qui rendrait invisibles les formes : au contraire, Geneviève Asse peint pour mettre en mouvement l'espace tout entier et lui donner la profondeur secrète de la vie.

Sa fascination pour les « natures mortes » (de Chardin, de Morandi) n'est pas un hymne à la mort, mais au contraire une célébration de la palpitation et de la vibration que suggèrent les objets encore porteurs de la vie quotidienne où ils exercent leur fonction.

Les scènes d'intérieur flamandes les plus calmes semble t'il, sont des expressions de l'intensité fluctuante de la vie. Mais les détails anecdotiques, les réfractions et réflexions complexes de lumière qui font la particularité de ces peintres qui ont tant intéressé les romanciers réalistes ou mystiques (Balzac, amateur de Gérard Dou, était l'un et l'autre) disparaissent dans l'art de Geneviève Asse dont les oeuvres nues semblent pourtant pleines de cette sérénité qu'évoquaient les scènes d'intérieur hollandaises (Pieter de Hooch, Vermeer, Metsu). Le mysticisme de Geneviève Asse porterait plutôt à citer les églises de Saenredam et d'Emanuel de Witte, ou les marines de Cuyp et de Ruysdael. Mais toujours ces oeuvres pèchent par trop de détails.

Le bleu si difficile à reproduire en peinture et qui désespérait Michel-Ange est omniprésent dans la nature, mais il est la résultante d'une accumulation visible de la transparence : bleu de l'eau, bleu du ciel, bleu des iris des yeux. On dit que le vers de Dante que préférait Borges était « dolce color d'oriental zaffiro ». On peut le lire dans le chant premier du Purgatoire. Dante y échappe à l'Enfer et

respirant enfin, il découvre le ciel, le bleu du ciel :

« Doux teint de saphir oriental
Qu'on saisissait dans le serein
Aspect du centre intact jusqu'au

Premier cercle, je retrouvai
Le plaisir, dès que je sortis
Du souffle mort qui m'a glacé

L'oeil et le coeur... »

Mais ce bleu du ciel, qui annonce la rédemption, la lente montée du mont du Purgatoire jusqu'aux sphères mobiles des étoiles du Paradis, est immatériel. Et après la description extraordinairement précise des tourments des damnés, Dante s'achemine vers une zone qui sera affranchie de l'espace, du temps et même du visible, puisque les élus au Paradis ne sont que des lumières immatérielles, sans forme, sans poids, sans contour. Le bonheur, le repos, la plénitude ne peuvent être atteints que dans l'incorporel, ce qui est certes un principe religieux et spirituel, mais un paradoxe de la narration littéraire et de la représentation picturale.

Ce principe, Geneviève Asse le défend et le pousse à l'extrême. Le ciel, constitué d'invisible, envahira la toile d'un azur qui exprime l'élévation. Ce bleu, qui n'est tout de même pas omniprésent, car il alterne avec des gris de brume et avec des ivoires, que fend la lame de la ligne noire, est parfois traversé de traces de blanc, en surimpression, qu'on lit, nécessairement, comme des cirrhus ou des traces de vapeur de mécanique céleste, ou porte la marque sanglante d'une blessure. Ou encore, dans le bleu nuancé d'eaux profondes, au sol inégal, ou de surfaces miroitantes, à la limite du sable où meurt la vague, apparaît un volume qui convertit le regard et approfondit la vision vers une ouverture insolite et une traînée de vermillon définit un espace qui efface l'élément aquatique ou aérien. On est dès lors dans l'immatériel.

L'un des plus beaux passages, et les plus déchirants, du Purgatoire (au chant trente), est celui où Virgile, le guide de Dante, l'abandonne et cède la place à Béatrice. Le ciel, la mer et le regard de Béatrice se confondent, dans une sorte de bleu total, où triomphe l'impalpable, où le temps se concentre, où l'espace obéit à de nouvelles lois. Et Béatrice interpelle durement Dante :

« Comment as-tu osé monter
Sur ce mont réservé aux purs ? »

Les anges alors entonnent un chant de mansuétude.

« Je retins mes pleurs, mes soupirs
Avant le chant des anges qui

Lisent les partitions du ciel. » (« le note de li eterni giri »)
Cette merveilleuse expression, « partitions du ciel », semble faite pour l'art de Geneviève Asse. Ciel, eau, yeux : tout se confond dans cet instant d'extase.

« Le froid qui sclérosait mon coeur
Devint esprit et eau, sortant
Du sein, par mes mots et mes yeux. »

Mais Béatrice reproche à Dante son oubli. Lorsqu'elle est morte et a donc perdu son corps, Dante n'a pas su lui être fidèle :

« Quand je passai de chair à ombre
Plus vertueuse et bien plus belle,
Il m'aima moins, je lui plus moins. »

La réponse de Dante à ce reproche sera précisément l'édification du monument génial de la Divine Comédie, où la sensualité et l'amour prennent un autre chemin, restituant à la beauté un sens éthique. Au chant dix-huit du Paradis, Dante nomme Béatrice « miroir des béatitudes » (« quello specchio beato »). Et elle lui dit : « Le ciel n'est pas que dans mes yeux ». Elle veut qu'il regarde le reste du Paradis, mais elle dit que le Paradis se trouve aussi dans son regard. Et c'est précisément l'un des mystères de la peinture de Geneviève Asse qui représente le regard.

Pourquoi cette peinture est-elle difficile à décrire ? Parce qu'elle est descriptive du geste même de la description. Elle est représentative du regard lui-même. Le regard est sur la toile. On a souvent comparé le bleu Asse au bleu de son propre regard et à juste titre, car l'espace qu'elle installe dans le cadre et qui le dépasse est un espace intérieur, l'espace qui rend possible le regard. Dante poursuit :

« On voit parfois dans un regard
Une expression si impérieuse
Qu'elle paraît envahir l'âme. »

C'est la sensation que provoque la contemplation d'une oeuvre de Geneviève Asse quelle qu'elle soit. Du ciel à la marine, de la fenêtre ouverte sur l'espace au rayon qui tranche la vitre et fait communiquer les mondes, intérieur et extérieur, tout est traversé par le regard qui élève et « envahit l'âme », ce que suggèrent aussi clairement les stèles que les tout petits formats qui sont comme des fragments kaléidoscopiques, des notations de coups d'oeil qu'elle garde en mémoire et qui lui reviennent tels des points de vue tentant d'embrasser l'apparition du monde.

Dante, dans son voyage outre-tombe, est parfois surpris par la brume ou le brouillard. Il voit alors des formes émerger de la fumée et des nuées. Le monde lui réapparaît comme à sa naissance, et comme délivré des illusions, mais aussi des apparences, il célèbre le pouvoir de l'imagination.



L'atelier (© Antoine Laurentin)

« Il t'en souvient, lecteur, perdu
Dans les Alpes embrumées comme
Une taupe, tu voyais peu.

Mais le brouillard lourd et épais
Se dissipant te révélait
Le soleil perçant la nuée.

Tu pourras donc imaginer
Comment le soleil me revint
Juste au moment de se coucher.

Ainsi, au rythme de mon maître,
Je vis sortir de ce brouillard
Le jour mourant sur ces rivages.

Imagination qui nous sors
Tant de nous que mille trompettes
Peuvent sonner à notre insu. »
(Purgatoire, début du chant dix-sept)

N'est-ce pas ainsi que procède Geneviève Asse quand, dans les années 1960, elle commence à échapper à la représentation des volumes qui, un temps, l'a occupée, et dessine dans un flou inquiétant les masses rocheuses d'un paysage imaginaire qui semble s'arracher à la nuit pour reconquérir l'espace ? C'est à la genèse du regard, à l'éveil de la conscience hors de la nuit qu'elle semble s'adresser. Une association superficielle d'idées pourrait, indépendamment de leurs palettes infiniment plus vives et contrastées, rapprocher Geneviève Asse de Mark Rothko et de Barnett Newman, mais le geste pictural n'est pas le même. Chez elle, la profondeur, le mouvement, la transparence, l'élévation, l'ouverture, la perspective appartiennent à un autre monde esthétique que celui des couleurs dures, crues et pleines de ces peintres dont l'abstraction géométrique ne renvoie pas à l'espace, mais plutôt à une angoisse de la perte de l'objet, de la disparition même de la vue. On est, avec elle, plus voisin de Nicolas de Staël pour qui les formes représentées symboliquement ou simplement réduites à des masses restent installées dans un espace aux quelques signes réalistes (route, mer, orchestre, terrain de sport, bateaux, falaise, villages, colline). Ces signes sont certes désormais absents de l'univers de Geneviève Asse, mais l'univers est toujours là, avec son souffle, sa fraîcheur, sa vibration, sa lumière, dans un serein détachement. Comme chez son ami, Samuel Beckett.

René de Ceccatty

Petit portrait d'Asse

Nous avons eu la chance de rencontrer Geneviève Asse alors qu'à Paris battait la pluie et que son sourire lui irradiait le visage de lumières à la fois douces et espiègles. Fin 2015 en son séduisant et modeste appartement de l'Île Saint-Louis.

D'emblée, elle nous avait dit : « Je ne travaille pas en ce moment, car j'ai peur de rater ! » En perte de mémoire et de repères, elle avait, à portée de main, une petite table sur laquelle elle projetait de réaliser de ces dessins dont elle a un secret infini.

Jeux de lignes d'une incroyable délicatesse, ils rayonnent d'une aura indicible, de cette lumière du cœur qui la pousse en avant dans la conquête d'espaces libres et vivants.

« Quand elle attaque un dessin, c'est fait très vite, elle ne reprend jamais ! », nous dit alors Silvia Baron Supervielle, son amie poétesse. « Je ne suis pas Bretonne pour rien ! », renchérit, tac au tac, une Geneviève Asse amusée.

Vœu pieux, depuis lors l'artiste des bleus infinis n'a repris ni ses crayons, ni ses pinceaux.

Solitaire mais rassembleuse, Asse sourit avec ferveur : « J'ai connu des gens merveilleux dans tous les milieux. Et, à l'époque, les artistes se soutenaient et tout le monde s'invitait. »

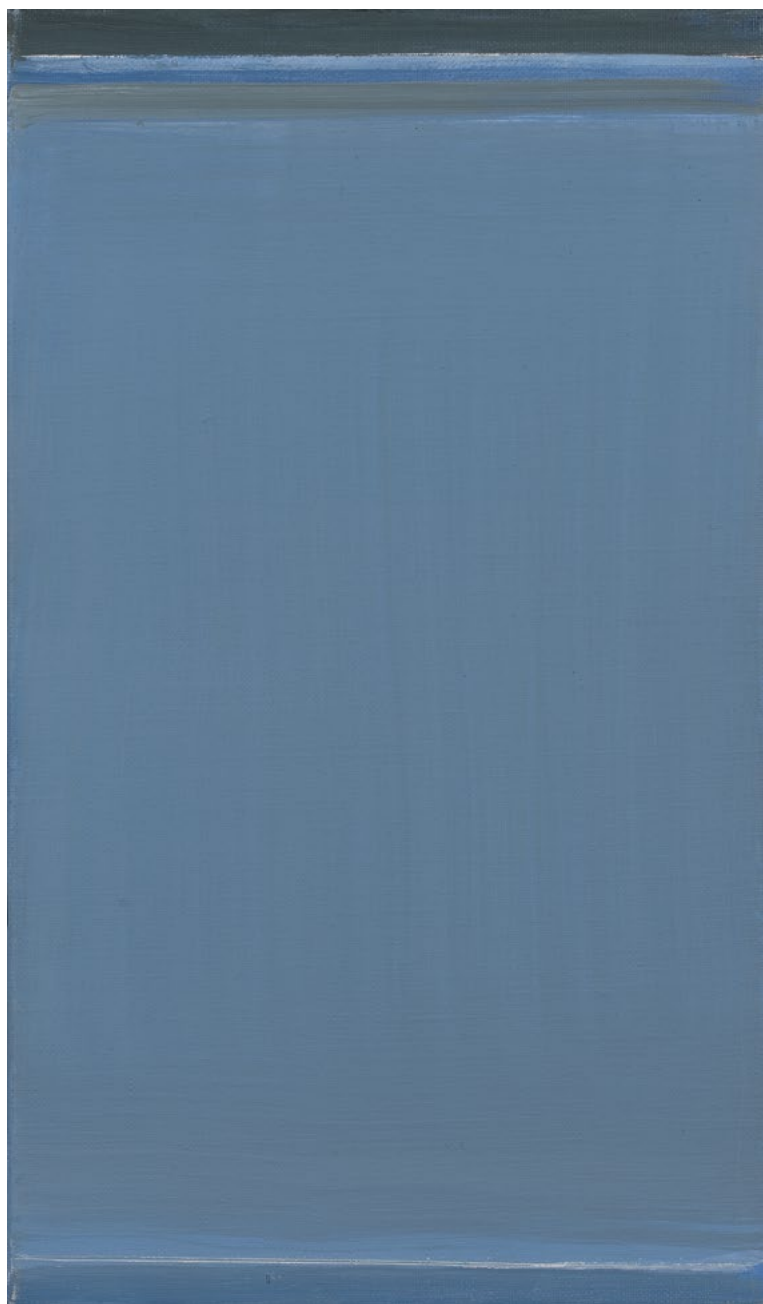
Île aux Moines, sans date : Geneviève Asse regarde un océan soudain calmé qui clapote. Elle regarde la mer, s'ancre en elle, et ses tableaux ourdissent des complots sereins. Des symphonies. Le bleu du ciel et de l'océan s'apaisent de pair. Et le bleu soudain est plus bleu que le bleu. Le bleu d'Asse.

Roger Pierre Turine



Geneviève Asse dans son atelier rue Ricaut à Paris en 1975 (© photo André Morain, Paris)

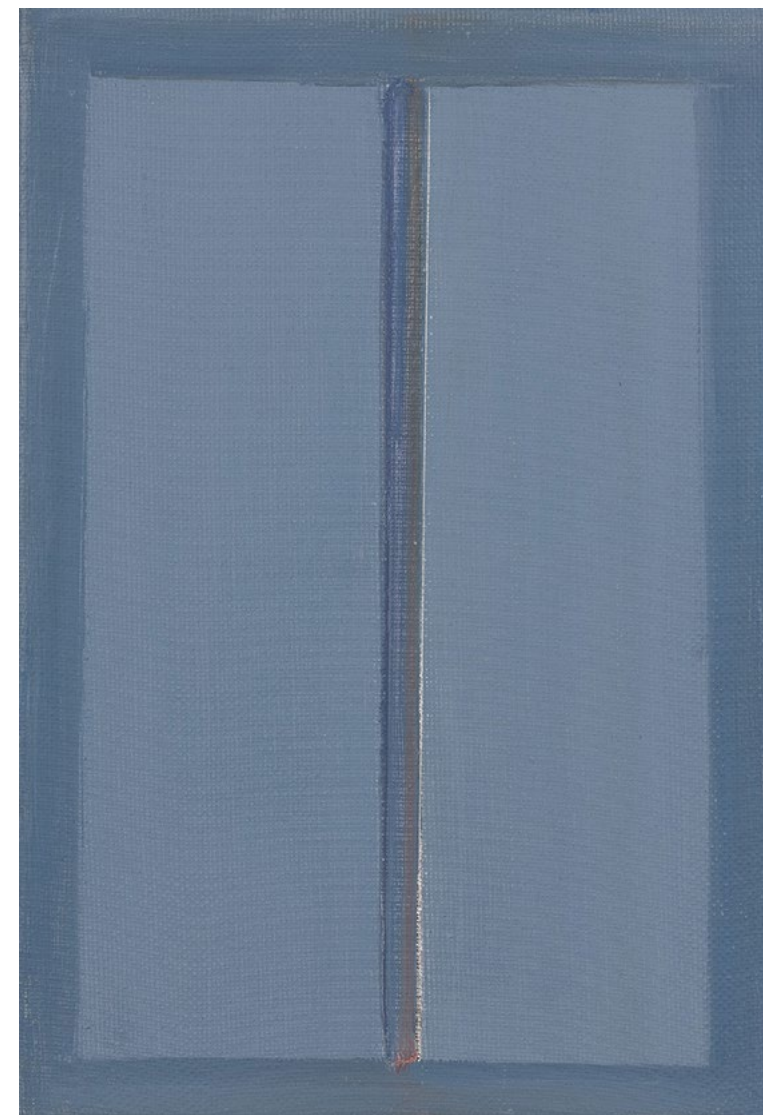




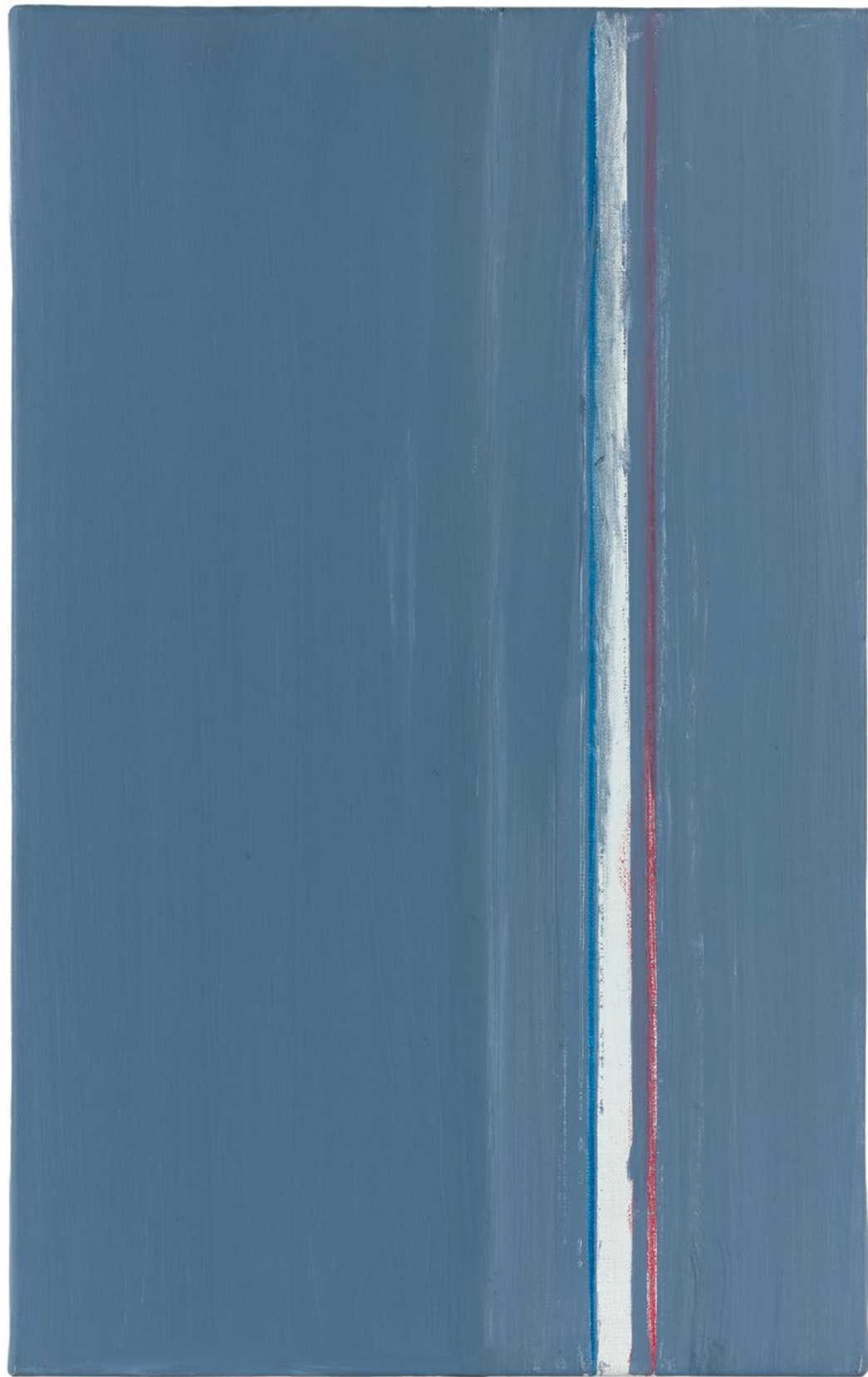
Composition, 2009, huile sur toile, signée et datée
«Asse 09» au dos, 24 x 14 cm



Composition, 2002, huile sur toile, signée et datée «Asse 2002» au dos,
16,5 x 20 cm



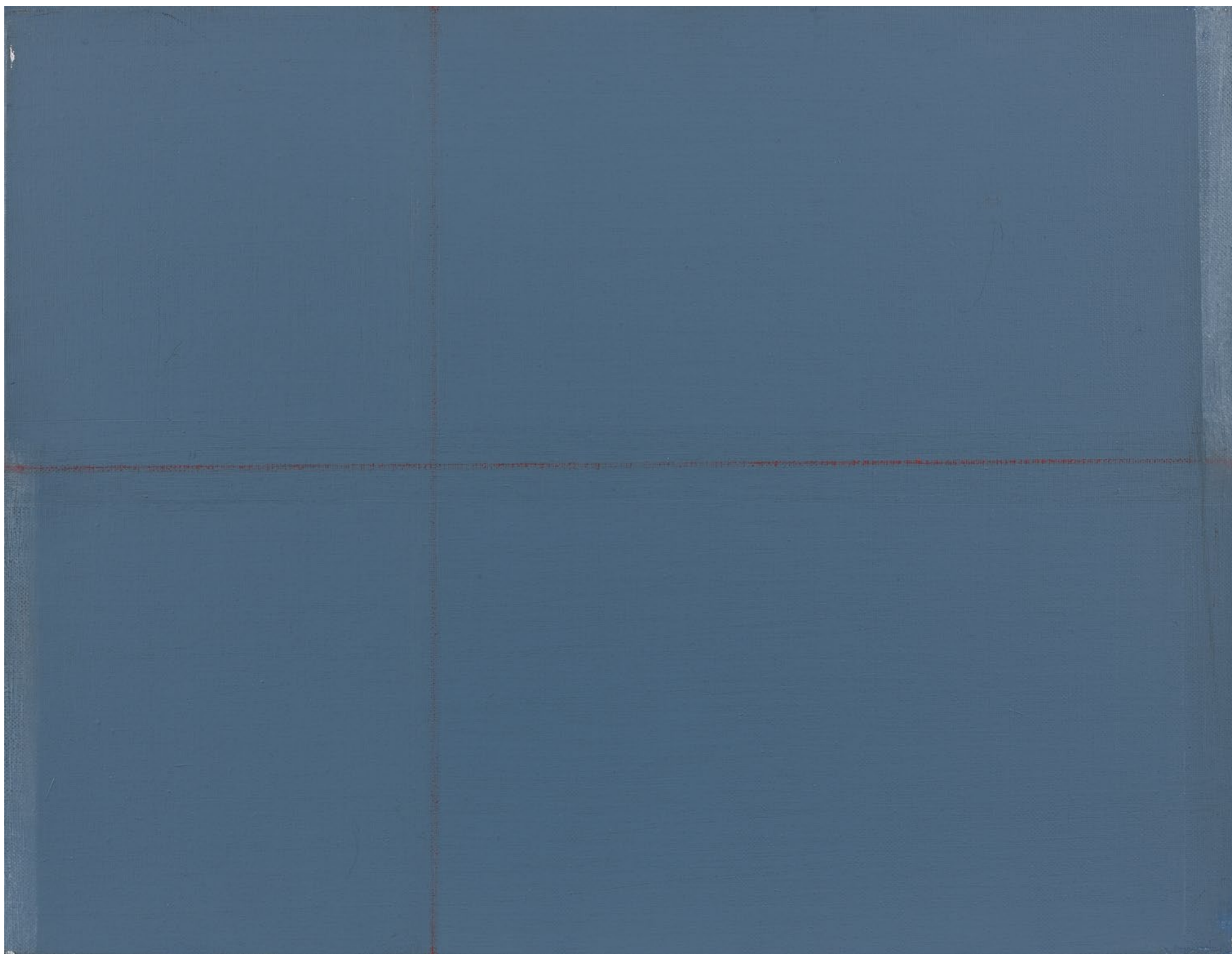
Composition, 2007, huile sur toile, signée et datée au dos,
24 x 16,5 cm



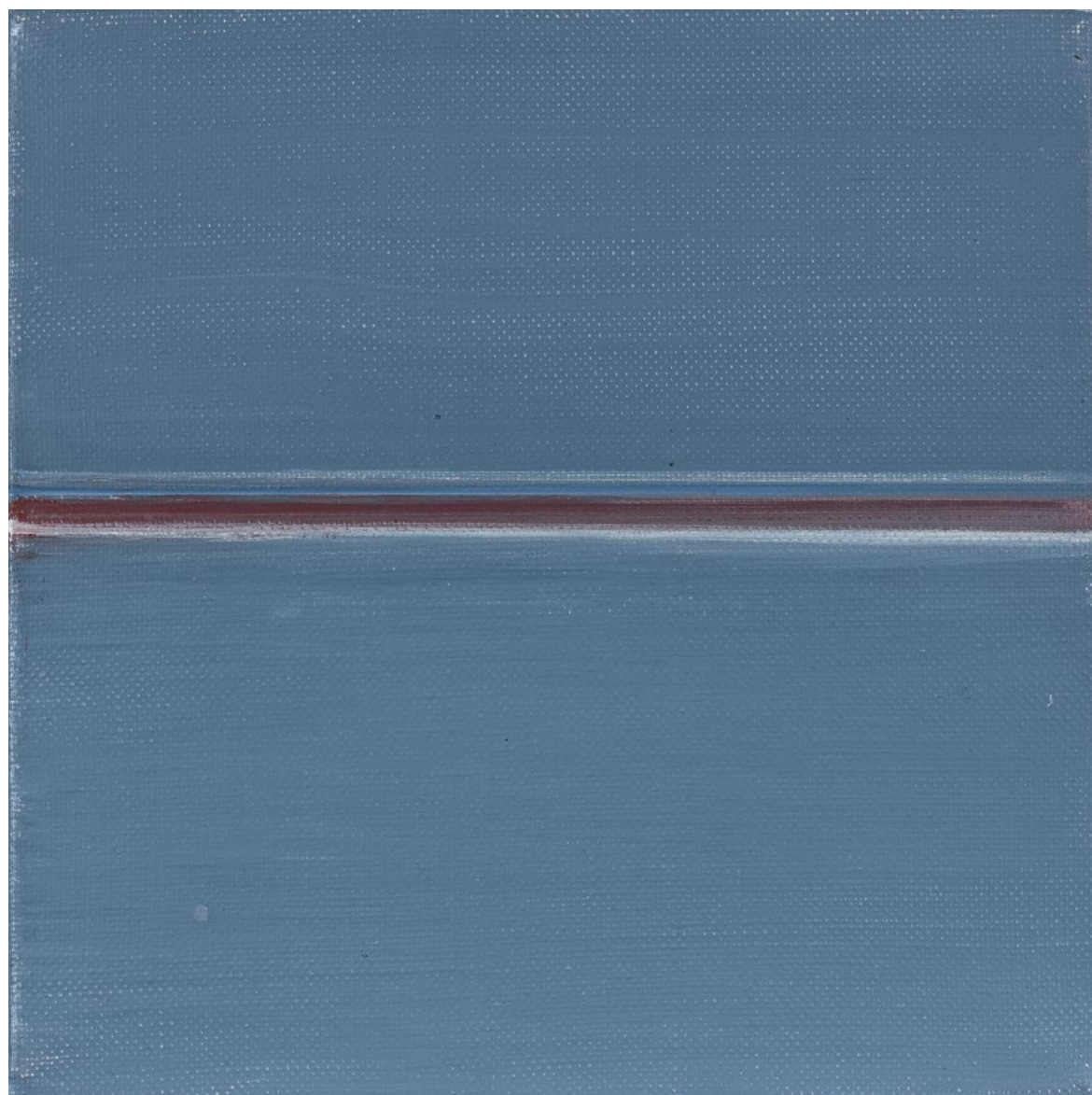
Composition, c. 2007, huile sur toile, signée au dos, 35 x 22 cm



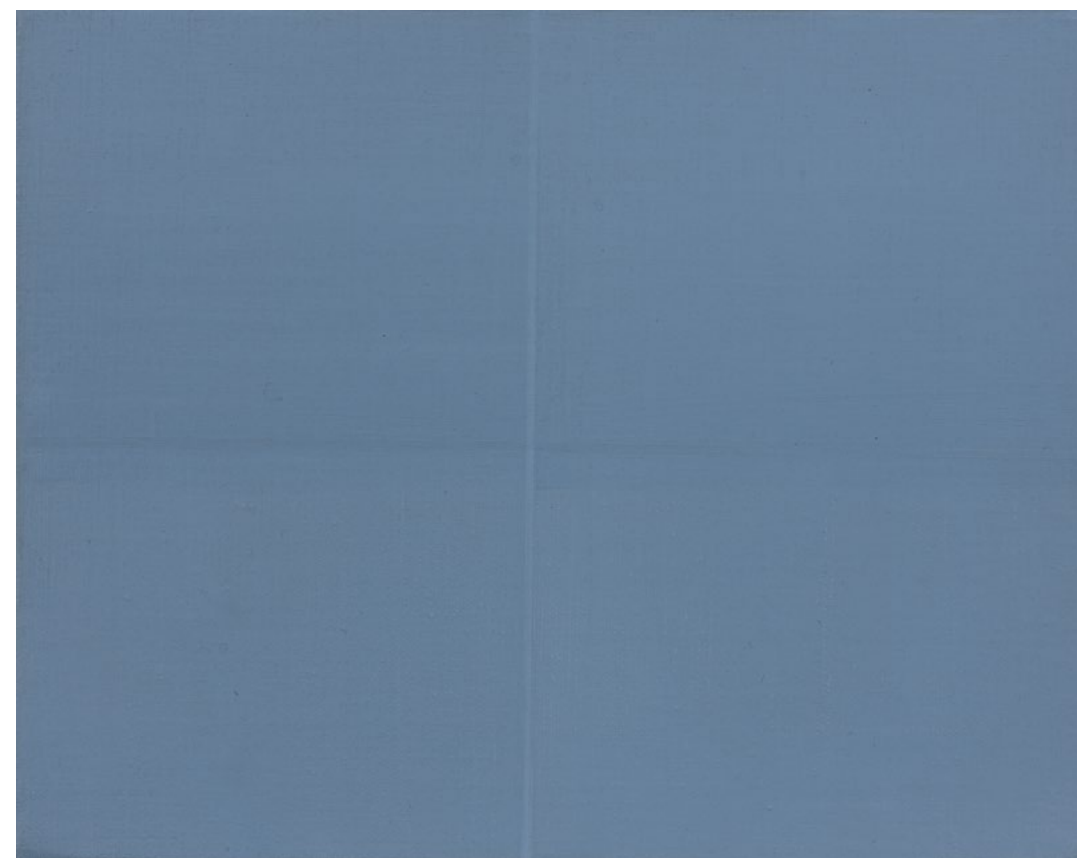
«Horizon», 2007, huile sur toile, signée, datée et titrée «Asse 07» au dos, 20 x 20 cm



Composition, 1973, huile sur toile, signée et datée «Asse 73» au dos, 27 x 35 cm



Composition, 2007, huile sur toile, signée et datée au dos, 20 x 20 cm



Composition, 1981, huile sur toile, signée et datée «Asse 81» au dos, 19 x 24 cm



Composition, 1972-1973, huile sur toile, signée et datée «Asse 72-73» au dos, 16 x 22 cm



Composition, 1973, huile sur toile, signée et datée «Asse 73» au dos, 16 x 22 cm

GRAND TABLEAU

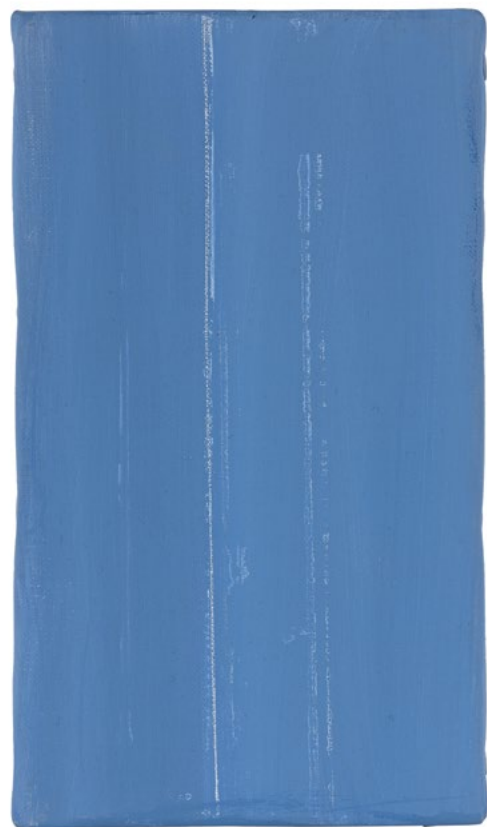
«Collage - Verticale IX», 1979-1980, huile sur toile et collage, signée, datée
«80-79



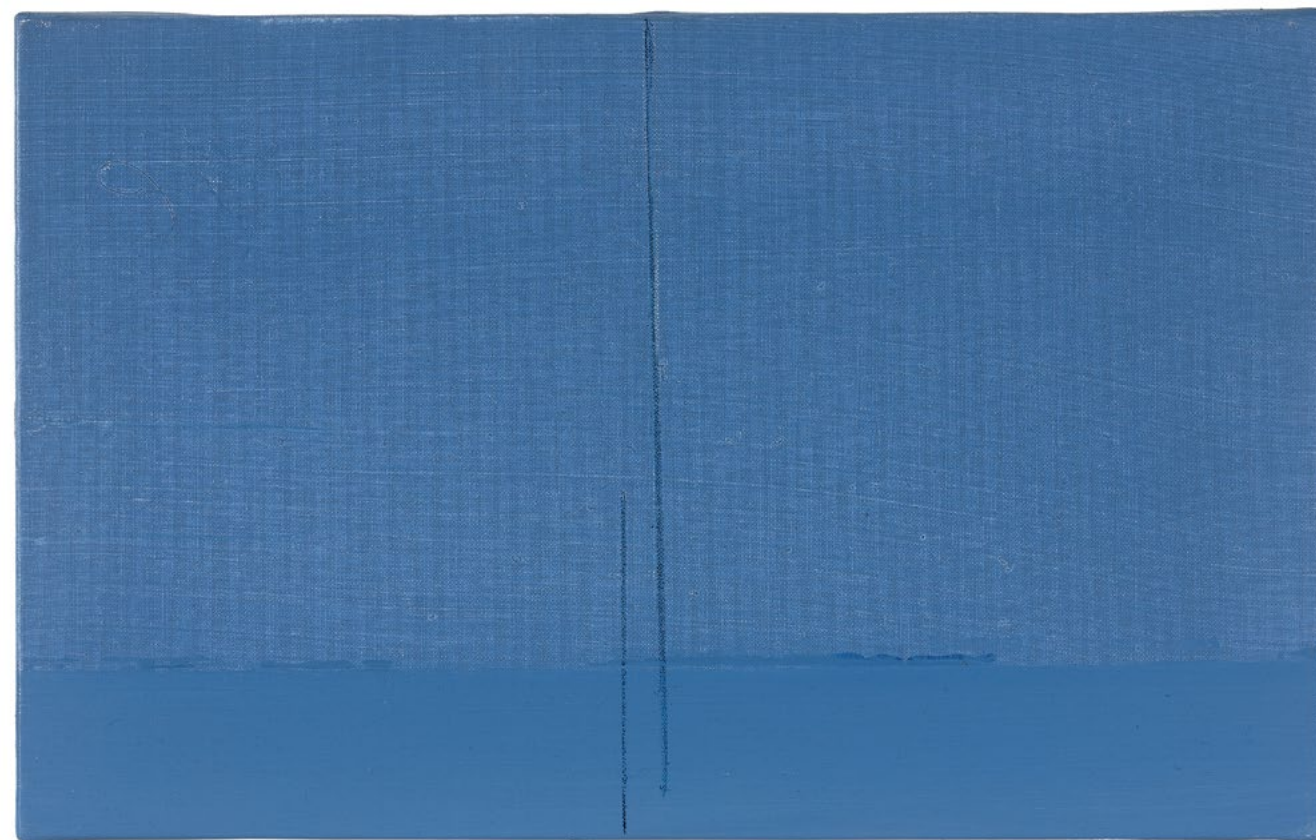




Composition, c. 1990, huile sur toile, signée au dos, 35 x 22 cm



Composition, c. 2005, huile sur toile, signée au dos, 18 x 10 cm

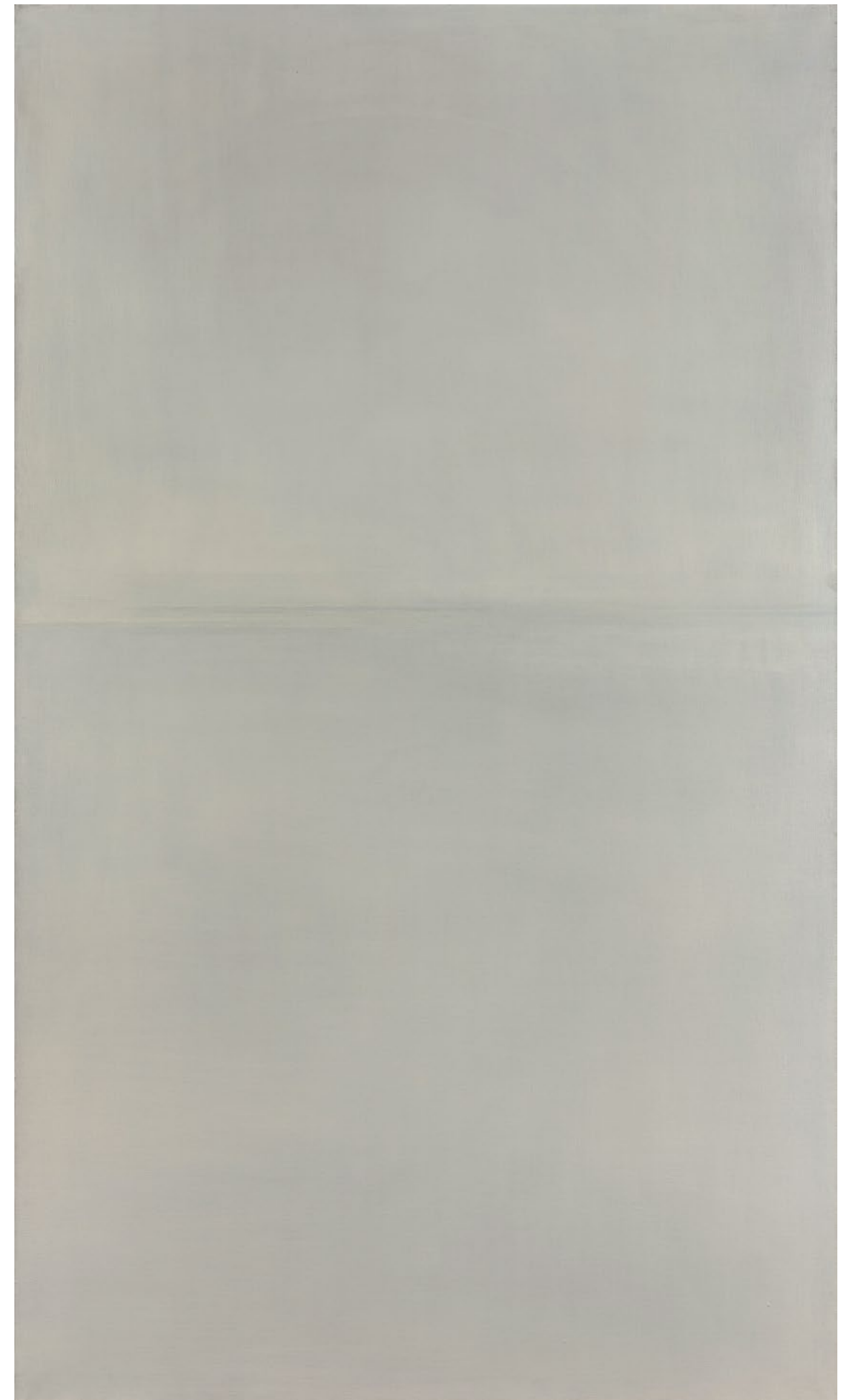


«Horizon bleu», c. 1990, huile sur toile, signée et datée au dos, 22 x 35 cm





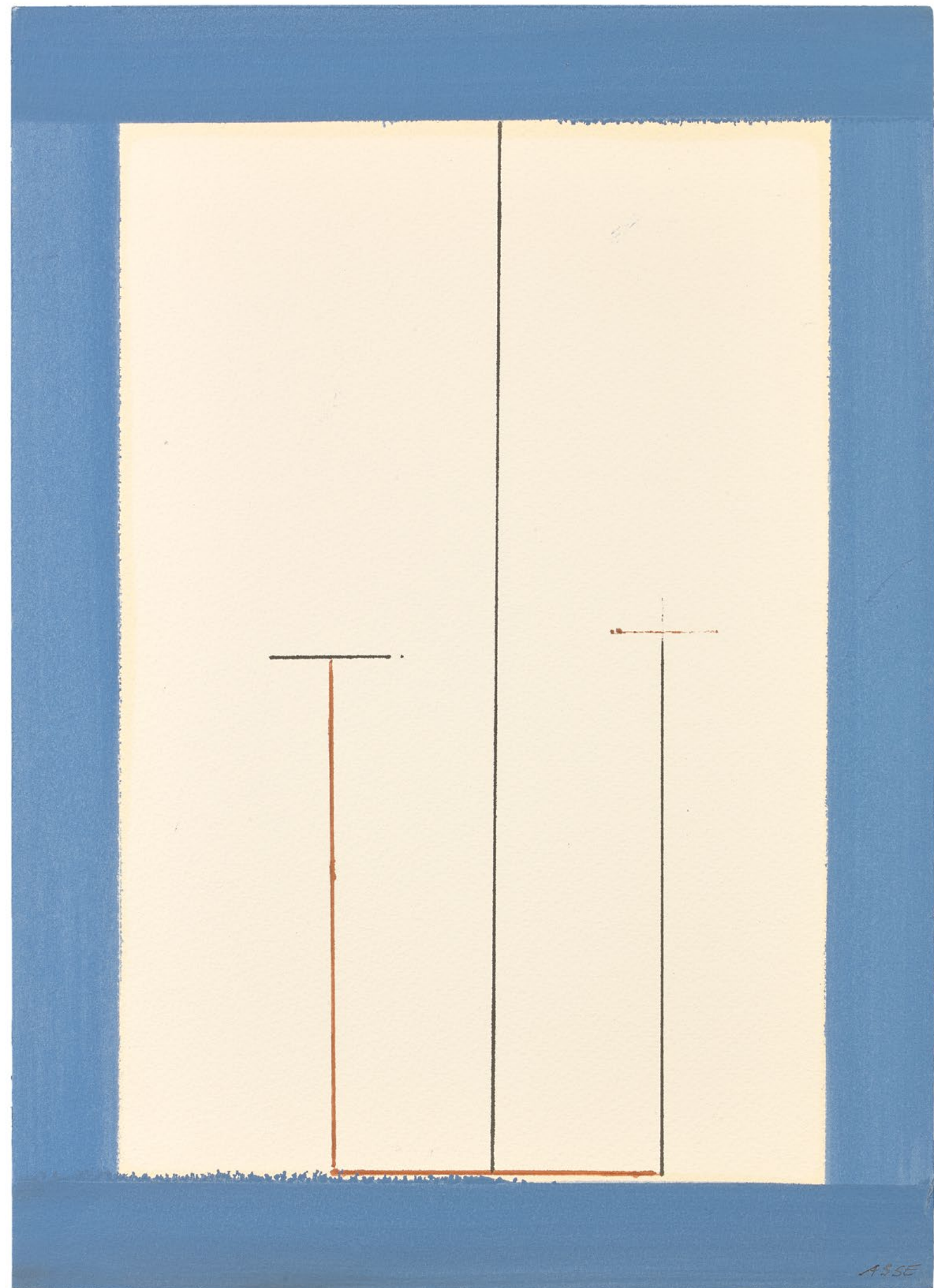
Composition, c. 1987, huile sur toile et collage de bois, signée et datée «77.83.87» au dos, 100 x 100 cm



Composition, c.1975, huile sur toile, 194 x 113,5 cm



«Structure II», 2005, huile et encre de Chine sur papier, signé en bas à droite, signé, daté et titré au dos,
36 x 26 cm

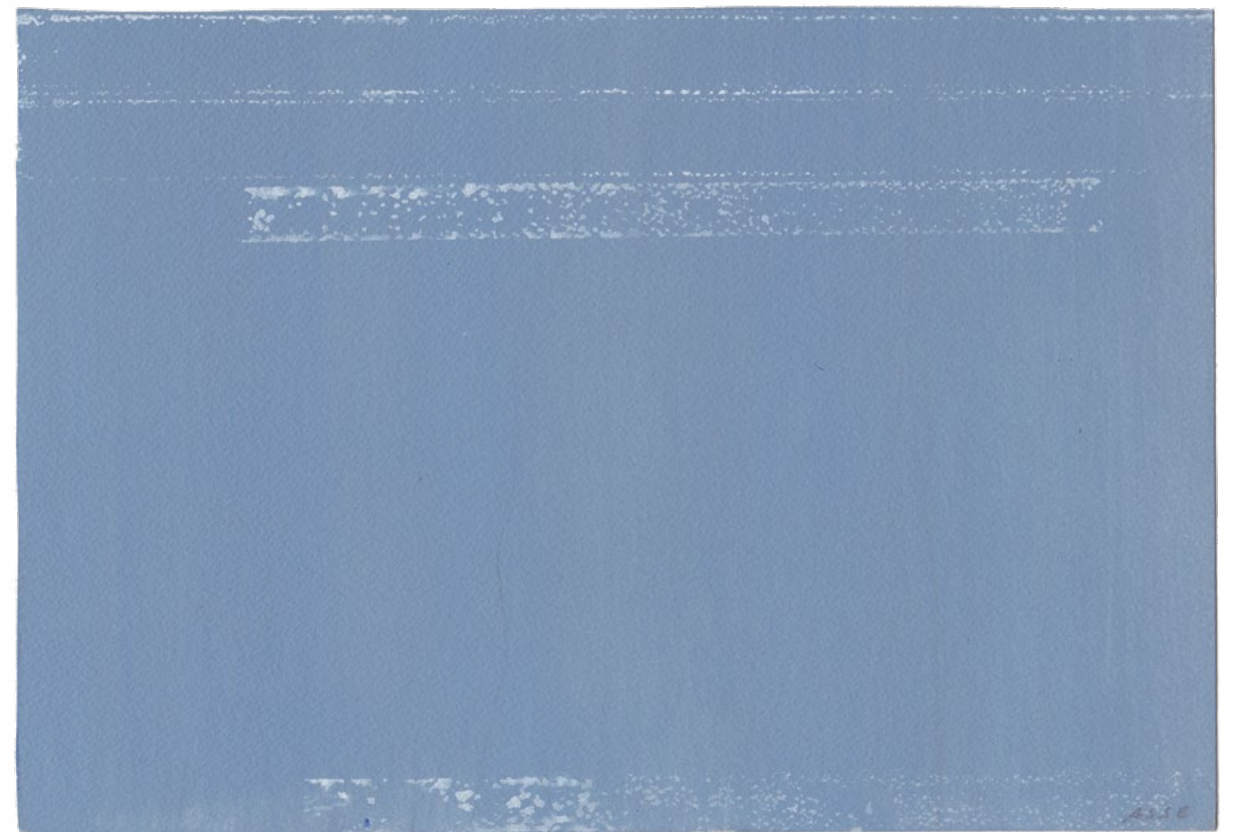




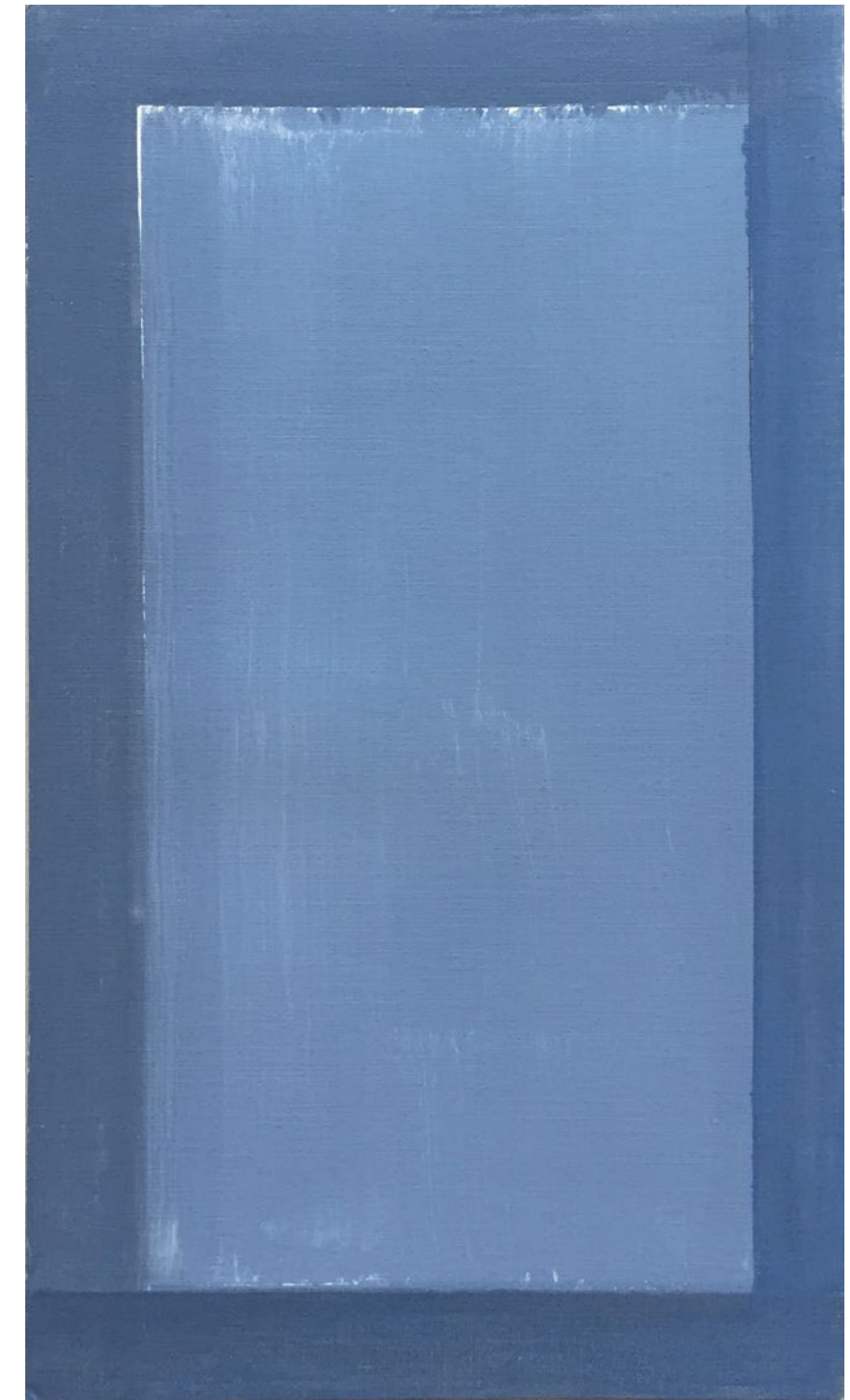
«Atlantique V», 1995, huile sur papier, signé et titré au dos, 18 x 10 cm



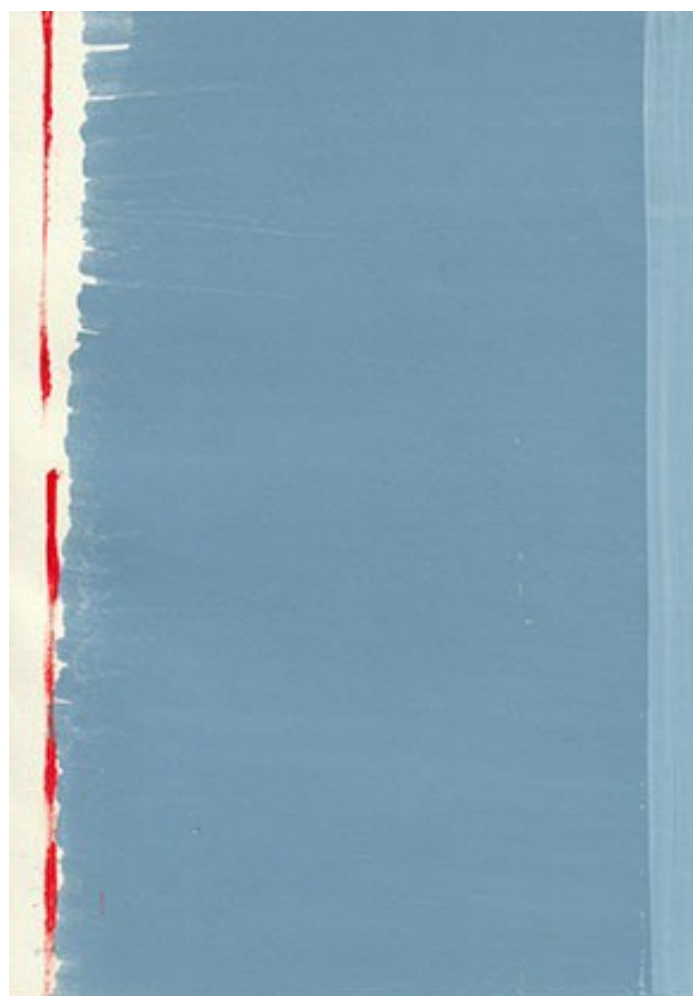
Composition, c. 2009, huile sur papier, signé, daté et titré au dos, 43 x 16,5 cm



«Impression», 2009, huile sur papier, signé en bas à droite, re-signé, daté et titré au dos, 20 x 28,8 cm



Transparence, 1950, huile sur papier, signé, titré et daté au dos, 31,5 x 19 cm



c. 1980, huile sur papier, signé au dos, 14,4 x 11 cm



c. 1980, huile sur papier, signé au dos, 14,5 x 10,5 cm



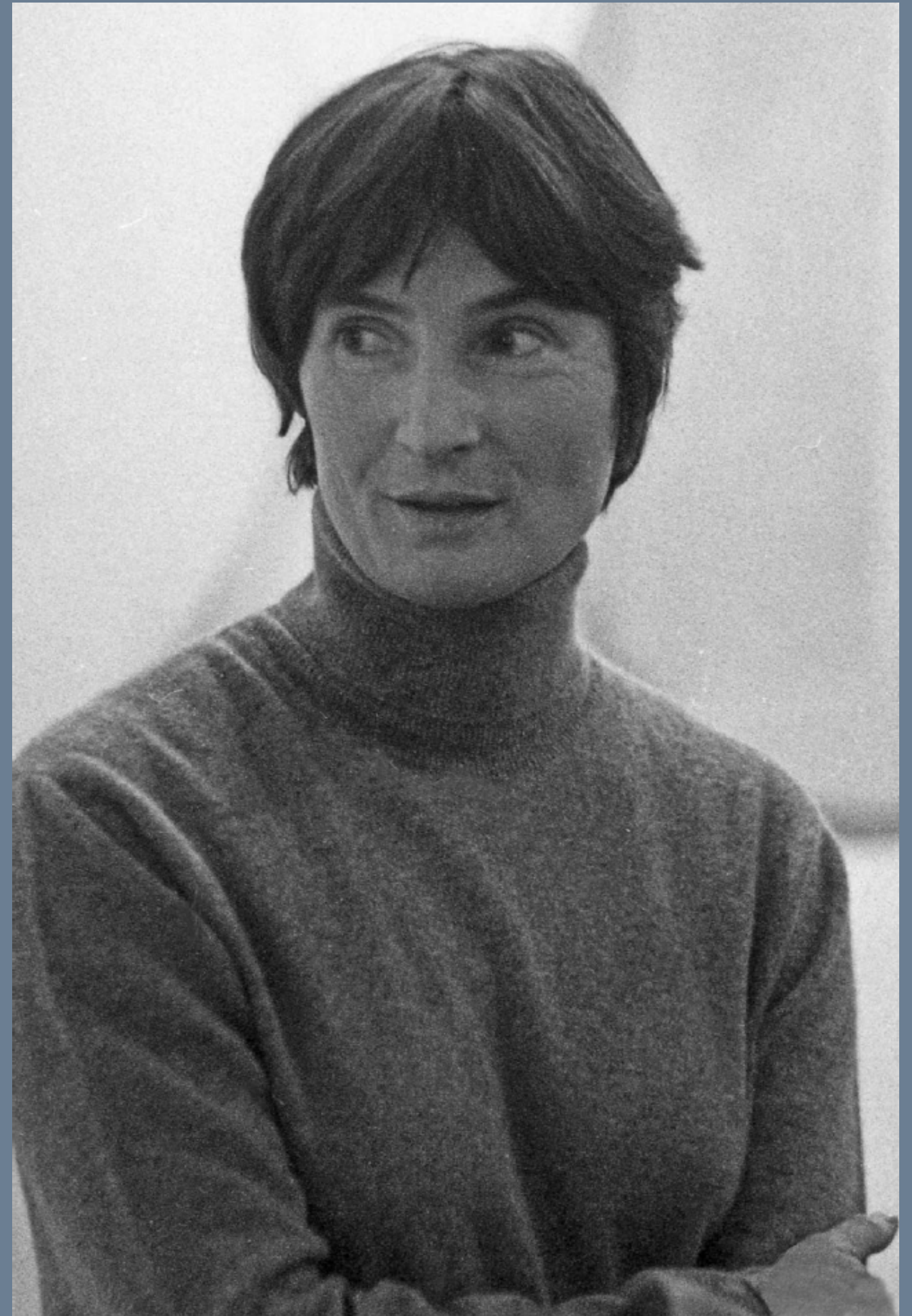
c. 1970, huile sur papier, signé au dos, 14,4 x 10,6 cm

«J'ai toujours beaucoup dessiné. C'est le dessin qui ménage les silences. Il me semble que c'est par le dessin qu'on atteint l'intériorité.»

Geneviève Asse

«A l'abstraction, je suis venue lentement, par sobriété et économie. Ne garder que l'essentiel, la lumière, en diminuant les formes et le graphisme.»

Geneviève Asse



Geneviève Asse, 1970 (© photo André Morain, Paris)

- 1923 - Naissance de Geneviève Asse à Vannes (Morbihan). Elevée par sa grand-mère maternelle au manoir de Bonervo dans la presqu'île de Rhuys.
- 1933-34 - Après le divorce de ses parents, à dix ans, Geneviève et Michel, son frère jumeau, rejoignent leur mère à Paris. En sa compagnie, elle visite de nombreux musées en France, en Belgique, aux Pays-Bas, et en 1937 l'Exposition Universelle à Paris.
- 1940-42 - Etudes à l'Ecole Nationale des Arts décoratifs. Elle s'inscrit à l'UNEF. Découvre Chardin et Cézanne au Musée du Louvre. Sa mère se remarie avec le Chirurgien Etienne Le Sourd, propriétaire des éditions Delalain.
- 1943-44 - Geneviève Asse vit à Montparnasse. Elle fait la connaissance d'Othon Friesz ; elle peint dans l'atelier du groupe de l'Echelle des objets et dessine des nus.
- 1944 - Elle rejoint son frère chez les FFI. S'engage dans la lère DB comme conductrice ambulancière, participe aux campagnes d'Alsace et d'Allemagne, et sera volontaire pour l'évacuation des juifs français du camp de Terezin (Tchécoslovaquie). Elle est décorée de la Croix de guerre à Karlsruhe en 1945.
- 1946 - Décès de sa grand-mère. De retour à Paris, le peintre habite dans différents hôtels de Saint-Germain-des-Prés, et dessine pour les maisons de tissus Bianchini-Ferrier, Flachard, Paquin, et pour le collectionneur et ami Jean Bauret. Chez lui, elle fait la connaissance de Beckett, Charchoune, Lanskoy, Poliakoff, de Staël, Bram et Geer van Velde. En 1946 et 1947, elle expose au salon d'Automne. Peint alors des natures mortes comme des boîtes, des verres, des bouteilles.
- 1948 - Geneviève Asse découvre l'Italie à l'occasion d'un voyage en Sicile et d'un séjour de deux mois en Calabre.
- 1950 - Elle installe son atelier boulevard Blanqui, dans un local des Editions Delalain. Années très difficiles matériellement.
- 1953 - Elle rencontre le poète et éditeur Pierre Lecuire, qui lui achète des toiles et l'intéresse à la gravure.
- 1954 - Première exposition à Paris, Galerie Michel Warren.
- 1957 - Le peintre travaille aux environs de Saint-Tropez, dans un petit cabanon face à la Treille Muscate, où avait séjourné Colette. Ses recherches tendent à faire disparaître l'objet.
- 1960 - Grandes toiles blanches « irisées de lumière ». Première exposition à Genève, Galerie Benador.
- 1961 - Exposition à Milan, Galerie Lorenzelli. A cette occasion, elle rencontre à Bologne Giorgio Morandi. Les voyages ne l'empêchent pas de retourner très souvent en Bretagne. Elle fait la connaissance de l'écrivain Silvia Baron Supervielle qui

arrive d'Argentine.

- 1963-64 - Elle se rend à Londres, où elle admire les tableaux de Turner. Exposition de groupe à la Galerie Krugier et Cie, à Genève, où elle exposera de manière suivie jusqu'en 1983. Premier collage-peinture.
- 1965 - Elle traverse l'Espagne et le Portugal. Au Musée du Prado, elle découvre les peintures de Zurbaran, Velázquez et Goya. Se rend à Oslo, où le Kunstnernes Hus présente une importante exposition de ses oeuvres. Durant l'été, elle peint à nouveau dans le Var : huiles sur papier et gravures.
- 1969 - La galerie Krugier présente la première exposition personnelle de Geneviève Asse à Genève. Le catalogue comprend un texte de Jean Leymarie qui pendant longtemps enseigna l'histoire de l'art à l'Université de Genève. Il s'agit à la fois d'une rétrospective et de la présentation du livre *Litres* de Pierre Lecuire, avec 34 burins originaux de Geneviève Asse. Ce livre est couronné l'un des cinquante meilleurs livres de l'année.
- 1970 - Exposition personnelle au Centre National des Arts Plastiques, rue Berryer à Paris, réalisée par Germain Viatte. Elle quitte le petit atelier qu'elle occupait quai d'Anjou pour s'installer dans l'atelier qui est le sien aujourd'hui, rue Ricaut.
- 1972 - Un grand nombre de ses gravures sont acquises par la Bibliothèque Nationale. *La Ligne blanche intérieure* de 1971 entre dans les collections du Musée National d'Art Moderne. Geneviève Asse illustre et édite *Abandonné*, un texte inédit de Samuel Beckett. L'exposition « Paris et la peinture contemporaine » est présentée en Amérique Latine : Montevideo, Santiago, Lima, Bogota, Caracas, Mexico et Quito.
- 1973 - Le Centre National d'Art Contemporain consacre une exposition au poète et éditeur Pierre Lecuire avec lequel Geneviève Asse collabore régulièrement. Y sont présentés, les livres *L'Air*, *Les Litres*, *Hommage à Morandi*, etc... illustrés de pointes sèches et de burins de l'artiste.
- 1974 - Exposition chez Jan Krugier à Genève, Rainer Michael Mason rédige la préface du catalogue.
- 1975 - Exposition personnelle au Château de Ratilly, organisée par Jeanne et Norbert Pierlot, le catalogue comprend un texte de Jean Leymarie. Elle compose et illustre le livre *Les Fenêtres*, poèmes de Silvia Baron Supervielle. Le musée Cantini de Marseille acquiert *La Porte Paysage* de 1961.
- 1977 - Le Cabinet des Estampes du Musée d'Art et d'Histoire de Genève présente la totalité de son oeuvre gravé. Le catalogue raisonné est réalisé par Rainer Michael Mason, directeur du Cabinet des Estampes ; il comprend également des textes de Jacques Lassaigue, François Chapon et Charles Juliet. Elle compose et illustre *Haeres* avec le poète André Frénaud.

- 1978 - L'exposition de son oeuvre gravé complet est reprise au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris par Daniel Marchesseau qui en est le commissaire. Geneviève Asse donne une centaine de ses gravures et la totalité de ses livres à la Bibliothèque Nationale. La Manufacture des Gobelins tisse une tapisserie *Ouverture II*, à partir d'un carton de l'artiste. La Manufacture de Sèvres réalise plusieurs de ses projets en porcelaine. Jacques Lassaigne, directeur du Musée d'Art Moderne de la ville de Paris présente en Italie, Espagne et Pologne l'exposition « L'Ecole de Paris : 13 peintres de 1956 à 1976 » parmi lesquels figure Geneviève Asse.
- 1979 - Voyage au Venezuela tandis qu'une exposition personnelle comprenant des peintures et des œuvres sur papier est présentée à la Fondation Eugenio Mendoza à Caracas. Le catalogue est préfacé par Germain Viatte, directeur du Musée National d'Art Moderne.
- 1980 - Nicole Barbier, conservateur du Musée des Beaux-Arts de Rennes y organise une importante exposition des dessins de Geneviève Asse, une sélection depuis 1941 jusqu'à 1979.
- 1981 - Roland Penrose préface le catalogue de sa première exposition personnelle à Londres.
- 1982 - Elle illustre le livre *Ici en deux* , avec les poèmes d'André du Bouchet, édité par Jacques Quentin à Genève. Son oeuvre graphique et ses livres sont exposés au Henie-Onstad Kunstsenter de Høvikodden en Norvège.
- 1987 - Germain Viatte, directeur des musées de Marseille organise une exposition intitulée Geneviève Asse : peintures 1980-1987 au Musée Cantini. Sont présentés également les deux grands tapis réalisés pour le compte du Mobilier National par la Manufacture de Lodève en 1984 et 1985-86.
- 1988-89 - La rétrospective du Musée d'Art Moderne de la ville de Paris réunit plus de 70 peintures. Sous la responsabilité de Bernadette Contensou, cette exposition est organisée par Françoise Marquet et Dominique Morel. Elle acquiert à l'Île aux Moines, dans le Golfe du Morbihan, une maison, où elle a passé son enfance. Elle entre à la galerie Claude Bernard où elle expose en 1989. A la demande de Jean Bazaine, elle réalise douze vitraux pour la cathédrale de Saint-Dié.
- 1993 - Voyage au Maroc. Le Carnet, qui l'accompagne toujours, se remplit de cette nouvelle lumière.
- 1995 - Le Musée des Beaux-Arts de Rennes, le Frac Bretagne et le Musée de Bourg-en-Bresse s'associent pour présenter ses peintures de 1943 à 1995, particulièrement les grandes toiles bleues des années 1970 à 1995. Un catalogue est édité à cette occasion, Germain Viatte et Jean-Luc Daval y réalisent deux textes.

- 1996 - Elle réalise un livre d'entretiens, ouvrage intimiste avec Silvia Baron Supervielle, *Un été avec Geneviève Asse*, aux Editions L'Echoppe à Paris.
- 1996 -98 - Elle travaille à un ensemble de vitraux avec Olivier Debré pour la collégiale de Lamballe (Côtes d'Armor).
- 1997 - Le Musée de la Cohue à Vannes présente un choix d'œuvres retraçant le chemin de sa création en empruntant le sentier des arts décoratifs : « Geneviève Asse, le volume et le trait ».
- 1998 - Rainer Michael Mason élabore un catalogue raisonné de son œuvre imprimé, lors de l'exposition Geneviève Asse, *L'oeuvre imprimé 1942-1997*, au Cabinet des estampes du Musée d'art et d'histoire de Genève.
- 1999 - Catherine Putman présente les œuvres de Geneviève Asse dans différentes foires internationales, comme la FIAC, la foire de Bâle, Madrid... Elle participe à « L'art dans les chapelles » à Saint-Nicolas-des-Eaux (56).
- 2000 - La galerie Marwan Hoes, à Paris, présente une exposition personnelle, intitulée « Petits formats, 1943-2000 ».
- 2001 - Elle participe à l'exposition des nouvelles acquisitions du Cabinet d'art graphique du Centre Georges-Pompidou.
- 2003 - Un Hommage à Geneviève Asse est organisé au Musée des Beaux-Arts de Rennes à l'occasion de son importante donation de 7 œuvres historiques, bornes de son parcours artistique.
- 2004 - Elle participe aux expositions « Catherine Putman éditions, un choix d'estampes contemporaines » à la Fondation Louis Moret, Martigny.
- 2006 - Elle est nommée commandeur de la Légion d'honneur. Exposition au musée de Quimper.
- 2007 - Elle participe à l'exposition « Samuel Beckett » au Centre Pompidou.
- 2009-10 - Elle participe à l'accrochage « Elles@centrepompidou. Artistes femmes dans les collections du Centre Pompidou » au Centre Pompidou. Exposition au Musée de Beaux-Arts de Rouen.
- 2010 - Catherine Putman édite ses gravures depuis 1990 et lui consacre une exposition. Elle est nommée grand officier de la Légion d'honneur.
- 2012 - Elle donne onze peintures au Centre Pompidou.
- 2013 - Plusieurs expositions consacrent son œuvre à l'occasion de son 90e anniversaire.

- 1955 - Exposition « Jeune peinture en France », Citadelle de Mayence
- 1960 - Première exposition personnelle, galerie Benador, Genève
- 1961 - Galerie Lorenzelli, Milan
- 1962 - Galerie André Schoeller, Paris
- 1963 - Exposition de groupe, galerie Krugier & Cie, Genève
- 1967 - Exposition collective, Kunstalle, Recklinghausen, Allemagne
- 1968 - Exposition personnelle, Musée des Beaux-Arts de Reims
« La peinture en France », National Gallery of Art, Washington, et au MoMA, New York
- 1970 - Exposition personnelle, Centre National d'Art Contemporain, Paris
Exposition universelle de Montréal
« Paris et la peinture contemporaine depuis un demi-siècle », à Buenos Aires, Montevideo, Quito, Bogotá, Caracas, Santiago, Lima, Mexico
- 1973 - Galerie Lorenzelli, Bergame
- 1974 - Galerie Jan Krugier, Genève
- 1975 - Exposition personnelle, Château de Ratilly, Treigny (Yonne)
- 1978 - Exposition personnelle de gravures, Musée d'Art Moderne de la ville de Paris
- 1978 - « École de Paris, 1956-1976. Abstraction lyrique » au Palazzo Reale (Milan), à la fondation Calouste Gulbenkian (Lisbonne), à la Direction générale du patrimoine artistique des archives et des musées (Madrid) et au « Museum Narodowe we Wroclawin » (Varsovie)
- 1979 - Exposition personnelle, fondation Eugenio Mendoza, Caracas, Venezuela
- 1980 - Exposition de dessins (1941-1979), Musée des Beaux-Arts de Rennes
« Printed Art of two Decades », Musée d'Art Moderne, New York
- 1981 - « Paris-Paris. Créations en France, 1937-1957 », Centre Georges-Pompidou
- 1982 - Galerie Taranman, Londres
Exposition de dessins et d'huiles sur papier, galerie la Hune, Paris
Expositions en Norvège
- 1987 - Exposition de peintures au Musée Cantini, Marseille
- 1988 - Rétrospective, Musée d'Art Moderne de la ville de Paris
Exposition de gravures à la Bibliothèque Nationale, Paris
Galerie Claude Bernard, Paris
Création de vitraux pour la cathédrale de Saint-Dié-des-Vosges



Geneviève Asse et Antoine Laurentin, Galerie Laurentin, Paris, 2016



Silvia Baron Supervielle, Caroline Jouquey-Grazini et Geneviève Asse, Galerie Laurentin, Paris 2016

- 1989 - Exposition de gravures, Artothèque de Grand'Place, Grenoble
- 1990 - « Polyptyques », Musée du Louvre, Paris
- 1993 - Salon de mars, galerie Claude Bernard, Paris
« Manifeste : Une histoire parallèle. 1960-1990 », Centre Georges-Pompidou Musée des Beaux-Arts de Rennes
Musée de Brou, Bourg-en-Bresse
- 1994 - « A Century of Artists Books », MoMA, New York
- 1997 - Exposition, Musée de La Cohue, Vannes
- 1998 - Exposition de gravures et de livres, Musée d'Art et d'Histoire, Genève
- 1999 - Exposition de gravures et de collages, fondation Louis-Moret, Martigny, Suisse.
Centre culturel Pierre Tal Coat, Hennebont (Morbihan)
« L'art dans les chapelles », Saint-Nicolas-des-Eaux (Morbihan)
« Hommage à Bernard Anthonioz », Couvent des cordeliers, Paris
- 2000 - « Petits formats, 1943-2000 », Galerie Marwan Hoss, Paris
- 2001 - Expositions des nouvelles acquisitions du Cabinet d'art graphique du Centre Georges-Pompidou.
Gravures et dessins, galerie Ditesheim, Neuchâtel, Suisse
- 2003 - Exposition de la donation faite au Musée des Beaux-Arts de Rennes
- 2009 - Galerie Oniris2, Rennes, pour la 4e fois depuis 1995
- 2010 - Rétrospective, Musée des Beaux-Arts de Rouen
- 2012 - Exposition personnelle, Musée Fabre, Montpellier
- 2013 - « Peintures », Musée National d'Art Moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris
- 2015 - Rétrospective, Musée des Beaux-Arts de Lyon

REMERCIEMENTS

JE TIENS À REMERCIER TOUT PARTICULIÈREMENT SILVIA BARON SUPERVIELLE.

MES REMERCIEMENTS VONT AUSSI À TOUS CEUX QUI M'ONT ENCOURAGÉ ET AIDÉ :

- CHARLOTTE BARBIER
- CLAUDE BERNARD
- DOMINIQUE BERT
- RENÉ DE CECCATTY
- FRANÇOIS CHENG
- TRISTAN CORMIER
- FRANÇOIS DITESHEIM
- PATRICK MAFFEI
- ELISABETH MARÉCHAUX
- MARTINE SAGAERT
- ROGER PIERRE TURINE
- GERMAIN VIATTE

JE TIENS ÉGALEMENT À REMERCIER MES RESTAURATEURS, ENCADREURS POUR LEUR EFFICACITÉ.

JE SOUHAITE ENFIN REMERCIER CAROLE JOYAU POUR LA CONCEPTION DU CATALOGUE ET CAROLINE JOUQUEY-GRAZIANI POUR SA RÉALISATION.

ANTOINE LAURENTIN